

phénomène de la migration des oiseaux, été et automne. Aux premiers soleils d'avril, nos bois et nos jardins retentissent des accents de mille voyageurs ailés : plusieurs font au milieu de nous une étape d'à peine quelques jours, pressés d'atteindre les solitudes du nord ou les appelle le mystère de l'amour les doux nids : dites leur adieu ; vous ne le reverrez pas même aux sombres jours de l'automne, lorsque entourés de leur jeune famille, ils ceingleront bien haut par les airs vers les bosquets parfumés de la Floride, des Carolines, régions où règne un printemps perpétuel. — Mais pourquoi oiseaux du Bon Dieu chaque année affronté tant de dangers, quitté ces riantes contrées pour aller faire la ponte au pôle nord ?

— D'autres, amis fidèles, retournent chaque printemps dans le voisinage de l'homme, au buisson, à la charmille, au vieux chêne qui depuis nombre d'années, a bercé leur couvée harmonieuse. De temps à autre aussi, le paysan étonné remarquera, dans ses chaumes, ou sur les grèves après des vents violents, quelques "accidents," entraînés bien loin de leur course, sur l'aile de tempête : l'avocette, le roi des oiseaux, la chevesche de Kirtland, le Pélican, l'Ibis à reflets, le Vautour du Sud, la Grue de l'Ouest ; beaux étrangers, qui donc vous envoie des rives du Mississippi, des bords de la *Rio-Grande* et du *Sacramento*, des plaines de l'ouest dans nos régions glacés.

St. Colombe de Sillery 10 mai 1864.